

Jean de LA FONTAINE

# **FABLES**

## **Choisies**

Adaptation et annotations : Joël Verbauwhe

© 2021 Éditions Mondes Parallèles - Joël Verbauwhe

Tous droits réservés pour la présente édition

ISBN 978-2-37830-144-6

# Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur alléché<sup>1</sup>,  
Lui tint à peu près ce langage :  
« Hé ! Bonjour, Monsieur du Corbeau.  
Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre ramage<sup>2</sup>  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le Phénix<sup>3</sup> des hôtes de ces bois. »  
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;  
Et, pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le Renard s'en saisit, et dit :  
« Mon bon Monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :  
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »  
Le Corbeau, honteux et confus,  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

---

<sup>1</sup> Attiré.

<sup>2</sup> Chant.

<sup>3</sup> Oiseau mythologique au plumage éclatant.

# La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise<sup>4</sup> fut venue :  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle<sup>5</sup>.  
« Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'août, foi d'animal,  
Intérêt et principal<sup>6</sup>. »  
La Fourmi n'est pas prêteuse :  
C'est là son moindre défaut.  
« Que faisiez-vous au temps chaud ? »  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
— Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaie.  
— Vous chantiez ! J'en suis fort aise<sup>7</sup>.  
Eh bien ! Dansez maintenant. »

---

<sup>4</sup> Vent froid (signifie : l'hiver).

<sup>5</sup> Jusqu'au printemps.

<sup>6</sup> Le principal est la dette initiale, les intérêts ce que l'on doit rendre en supplément au prêteur.

<sup>7</sup> Très contente.

# La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf

Une Grenouille vit un Bœuf  
Qui lui sembla de belle taille.  
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,  
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille  
Pour égaler l'animal en grosseur ;  
Disant : « Regardez bien, ma sœur ;  
Est-ce assez ? Dites-moi ; n'y suis-je point encore ?  
— Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. — M'y voilà ?  
— Vous n'en approchez point. » La chétive pécore<sup>8</sup>  
S'enfla si bien qu'elle creva<sup>9</sup>.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages  
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,  
Tout petit prince a des ambassadeurs,  
Tout marquis veut avoir des pages<sup>10</sup>.

---

<sup>8</sup> Sotte et prétentieuse.

<sup>9</sup> Mourut.

<sup>10</sup> Jeunes nobles à son service.

# Le Lion et le Rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :  
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.  
De cette vérité deux fables feront foi ;  
Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un Lion  
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie<sup>11</sup>.  
Le Roi des animaux, en cette occasion,  
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.  
Ce bienfait ne fut pas perdu.  
Quelqu'un aurait-il jamais cru  
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire<sup>12</sup> ?  
Cependant il advint qu'au sortir des forêts  
Ce Lion fut pris dans des rets<sup>13</sup>,  
Dont ses rugissements ne le purent défaire.  
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents  
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage<sup>14</sup>.

Patience et longueur de temps  
Font plus que force ni que rage.

---

<sup>11</sup> Sans faire attention.

<sup>12</sup> Besoin.

<sup>13</sup> Un filet.

<sup>14</sup> Déchira le filet.

# Le Renard et la Cigogne

Compère le Renard se mit un jour en frais,  
Et retint à dîner commère la Cigogne.  
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts<sup>15</sup> :  
Le galant, pour toute besogne,  
Avait un brouet<sup>16</sup> clair ; il vivait chichement.  
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :  
La Cigogne au long bec n'en put attraper miette ;  
Et le drôle<sup>17</sup> eut lapé le tout en un moment.  
Pour se venger de cette tromperie,  
À quelque temps de là, la Cigogne le prie.  
« Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis  
Je ne fais point cérémonie. »  
À l'heure dite, il courut au logis  
De la Cigogne son hôtesse ;  
Loua très fort sa politesse ;  
Trouva le dîner cuit à point :  
Bon appétit surtout ; Renards n'en manquent point.  
Il se réjouissait à l'odeur de la viande  
Mise en menu morceaux, et qu'il croyait friande.  
On servit, pour l'embarrasser,  
En un vase à long col et d'étroite embouchure.  
Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer ;  
Mais le museau du sire était d'autre mesure.  
Il lui fallut à jeun<sup>18</sup> retourner au logis,  
Honteux comme un Renard qu'une Poule aurait pris,  
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.  
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :  
Attendez-vous à la pareille.

---

<sup>15</sup> Sans soigner la présentation.

<sup>16</sup> Potage.

<sup>17</sup> Le personnage.

<sup>18</sup> Sans avoir mangé.

# Le petit Poisson et le Pêcheur

Petit Poisson deviendra grand,  
Pourvu que Dieu lui prête vie ;  
Mais le lâcher en attendant,  
Je tiens pour moi que c'est folie,  
Car de le rattraper il n'est pas trop certain.  
Un Carpeau<sup>19</sup> qui n'était encore que fretin<sup>20</sup>,  
Fut pris par un Pêcheur au bord d'une rivière.  
« Tout fait nombre, dit l'homme, en voyant son butin  
Voilà commencement de chère et de festin :  
Mettons-le en notre gibecière<sup>21</sup>. »  
Le pauvre Carpillon<sup>22</sup> lui dit en sa manière<sup>23</sup> :  
« Que ferez-vous de moi ? je ne saurais fournir  
Au plus qu'une demi-bouchée.  
Laissez-moi Carpe devenir :  
Je serai par vous repêchée.  
Quelque gros partisan m'achètera bien cher :  
Au lieu qu'il vous en faut chercher  
Peut-être encore cent de ma taille  
Pour faire un plat : quel plat ? Croyez-moi, rien qui vaille.  
— Rien qui vaille ! Eh bien soit, repartit le Pêcheur :  
Poisson, mon bel ami, qui faites le pêcheur,  
Vous irez dans la poêle ; et vous avez beau dire,  
Dès ce soir on vous fera frire. »

Un « Tiens » vaut, ce dit-on, mieux que deux « Tu l'auras »<sup>24</sup> :  
L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.

---

<sup>19</sup> Petite carpe.

<sup>20</sup> Poisson très petit que les pêcheurs rejettent à l'eau.

<sup>21</sup> Sac où le chasseur (ou le pêcheur) met son gibier.

<sup>22</sup> Petit de la carpe.

<sup>23</sup> Son langage.

<sup>24</sup> Un « que tu tiens » vaut mieux que deux que tu n'as pas encore.

# Le Loup et l'Agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure<sup>25</sup>.

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure<sup>26</sup>.

Un Loup survient à jeun<sup>27</sup>, qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ? »

Dit cet animal plein de rage :

« Tu seras châtié<sup>28</sup> de ta témérité.

— Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant<sup>29</sup>

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

— Tu la troubles ! » reprit cette bête cruelle ;

« Et je sais que de moi tu médis<sup>30</sup> l'an passé.

— Comment l'aurais-je fait si<sup>31</sup> je n'étais pas né ? »

Reprit l'Agneau ; « je tette encore ma mère.

— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens ;

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers, et vos chiens.

---

<sup>25</sup> Tout de suite.

<sup>26</sup> Il buvait l'eau d'un ruisseau.

<sup>27</sup> Sans avoir mangé.

<sup>28</sup> Puni.

<sup>29</sup> Que je suis en train de me désaltérer.

<sup>30</sup> Tu as dit du mal de moi.

<sup>31</sup> Alors que.

On me l'a dit : il faut que je me venge. »  
Là-dessus, au fond des forêts  
Le Loup l'emporte, et puis le mange,  
Sans autre forme de procès<sup>32</sup>.

---

<sup>32</sup> Brutalement (sans attendre qu'un procès soit jugé).

# Le Lièvre et la Tortue

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point :

Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.

« Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point

Sitôt que moi<sup>33</sup> ce but. — Sitôt ! Êtes-vous sage ? »

Repartit l'animal léger :

« Ma commère, il vous faut purger

Avec quatre grains<sup>34</sup> d'ellébore<sup>35</sup>

— Sage ou non, je parie encore. »

Ainsi fut fait ; et de tous deux

On mit près du but les enjeux.

Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,

Ni de quel juge l'on convint.

Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;

J'entends de ceux qu'il fait lorsque, près d'être atteint,

Il s'éloigne des Chiens, les renvoie aux calendes<sup>36</sup>,

Et leur fait arpenter les landes.

Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,

Pour dormir, et pour écouter

D'où vient le vent, il laisse la Tortue

Aller son train de sénateur<sup>37</sup>.

Elle part, elle s'évertue,

Elle se hâte avec lenteur.

---

<sup>33</sup> Avant moi.

<sup>34</sup> Mesure de masse : un grain pèse 0,053 g.

<sup>35</sup> On pensait à l'époque que deux grains d'ellébore permettaient de guérir la folie.

<sup>36</sup> Renvoyer aux calendes grecques signifie qu'une chose ne peut pas se produire, ici les chiens ne peuvent pas attraper le lièvre (les calendes désignaient le premier jour de chaque mois chez les romains, ce terme n'existait pas chez les grecs).

<sup>37</sup> Les sénateurs romains se déplaçaient de façon majestueuse... et lente.

Lui cependant méprise une telle victoire,  
Tient la gageure<sup>38</sup> à peu de gloire,  
Croit qu'il y va de son honneur  
De partir tard. Il broute, il se repose,  
Il s'amuse à toute autre chose  
Qu'à la gageure. À la fin, quand il vit  
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière<sup>39</sup>,  
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit  
Furent vains : la Tortue arriva la première.  
« Eh bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas<sup>40</sup> raison ?  
De quoi<sup>41</sup> vous sert votre vitesse ?  
Moi l'emporter ! Et que serait-ce  
Si vous portiez une maison ? »

---

<sup>38</sup> Le pari.

<sup>39</sup> Nom donné à la piste lors d'une course de char.

<sup>40</sup> N'avais-je pas.

<sup>41</sup> À quoi.

# Le Rat de ville et le Rat des champs

Autrefois le Rat de ville  
Invita le Rat des champs,  
D'une façon fort civile,  
À des reliefs<sup>42</sup> d'ortolans<sup>43</sup>.

Sur un tapis de Turquie  
Le couvert se trouva mis.  
Je laisse à penser la vie<sup>44</sup>  
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête ;  
Rien ne manquait au festin :  
Mais quelqu'un troubla la fête  
Pendant qu'ils étaient en train.

À la porte de la salle  
Ils entendirent du bruit :  
Le Rat de ville détail<sup>45</sup> ;  
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire :  
Rats en campagne aussitôt<sup>46</sup> ;  
Et le citadin de dire :  
« Achevons tout notre rôti<sup>47</sup>.

---

<sup>42</sup> Restes d'un repas.

<sup>43</sup> L'ortolan est un petit oiseau (ressemblant à un moineau) qui était un mets très apprécié au Moyen Âge (menacée d'extinction, l'espèce est protégée et sa chasse interdite depuis 1999).

<sup>44</sup> Le bon repas.

<sup>45</sup> Se sauve.

<sup>46</sup> Les Rats reviennent et reprennent leur repas.

<sup>47</sup> Rôti.

— C'est assez, dit le rustique<sup>48</sup> :  
Demain vous viendrez chez moi.  
Ce n'est pas que je me pique  
De tous vos festins de Roi :

Mais rien ne vient m'interrompre ;  
Je mange tout à loisir.  
Adieu donc ; fi<sup>49</sup> du plaisir  
Que la crainte peut corrompre ! »

*À suivre...*

---

<sup>48</sup> De la campagne.

<sup>49</sup> Interjection dédaigneuse.